

apériodique régulier

RÉCITS,
ANALYSES &
CRITIQUES

TIMULT

N°11

décembre
2020



IMAGINAIRES

Merci la nuit

page 4

MANUFACTURE

DES UTOPIES

page 42

Queer et matérialisme page 70

prix libre / prix libraire 3 €

CHIEN DU HEAUME SUIVI DE MORDRE LE BOUCLIER

JUSTINE NIOGRET - ÉD. MNÉMOS
FANTASY/FICTION HISTORIQUE

Le style est réaliste, froid, acéré. Et on trouve pourtant au milieu de tout ça de la chaleur, des amitiés distantes et intimes à la fois. Les personnages sont denses, doux, sans pitié. Leurs liens se créent dans l'acceptation des obsessions des un·es et des autres. On pourrait s'adresser à Chien du heaume, la personnage principale, ainsi : *Tu cherches ton nom. Je ne crois pas que ce soit quelque chose d'indispensable, un nom de naissance. Mais si c'est ce qu'il te faut, alors je t'épaule. Si tu veux abandonner ta quête, tu peux, et tu as mon soutien également...*

Quand je lis Niogret, j'en ressors en ayant envie de broyer des trucs à mains nues. De forger (enfin, d'apprendre, du coup). De me perdre dans la forêt.

LA CITÉ DE L'ORQUE

SAM J. MILLER - ÉD. ALBIN MICHEL - SCIENCE FICTION

La puissance émotionnelle de lire quelqu'un qui te comprend et que tu comprends... Comme si on avait grandi ensemble, avec les personnages. Les sujets sont multiples, ce qui peut donner une impression de fouillis, mais on ne peut pas évoquer les uns sans les autres. De même qu'on ne devrait pas pouvoir décider de ne voir qu'une partie du monde. C'est un roman par et pour les minorisé·es. Il faut se battre pour survivre en tant que groupe dans un monde capitaliste et patriarcal pour saisir toute la beauté de sa narration.

LES LIVRES DE LA TERRE FRACTURÉE

NORA K. JEMISIN - ÉD. J'AI LU - SCIENCE FICTION / FANTASY

C'est une trilogie à propos de laquelle j'ai beaucoup de mal à écrire. Un peu comme pour *La Cité de l'orque*, je me suis sentie touchée en tant que personne minorisée. Même si le propos est clairement une dénonciation du racisme (et j'ai d'ailleurs appris beaucoup à ce sujet), il parle aussi des aspects communs à tous rapports de domination. Au-delà de ça, c'est une série haletante : tu la commences, tu dévores le premier tome, et avant d'avoir compris ce qui t'arrivait, tu as enchaîné avec les deux autres. Tu mets de côté toute autre activité pour continuer. Je l'ai lu en anglais, le style est merveilleux. Il paraît que la traduction française est à la hauteur.

« Sais-tu qu'ils pensent retirer les épées des mains des guerrières ? Regarde-moi, Chien, et dis-moi quel serait le visage de notre histoire si les femmes avaient rechigné à tremper leurs doigts dans le sang. Les seuls épanchements écarlates qu'ils vous permettront, ce sont ceux de vos menstrues, et encore devrez-vous en avoir honte et les tenir pour sales. Le monde cache-t-il ses marées ? Si tu les écoutes, tu verras qu'ils vous disent faibles, de par votre nature, et aussi fragiles qu'un œuf encore chaud. Certes, il y a des femmes, comme des hommes, qui n'ont que jus de navet dans les veines, mais l'insulte est



goûteuse lorsqu'elle tombe de la bouche d'êtres qui n'ont de muscle que ce qu'il faut pour manger à s'en faire péter la panse, et de courage juste assez pour faire pleurer les petits enfants avec leurs contes de diables et de flammes.»

Une note sur la traduction française : un personnage est une personne non-binaire, désigné·e par le pronom neutre « they » en anglais. L'auteur a recommandé de demander l'avis de membres de la communauté queer pour savoir quel terme utiliser en français. Malheureusement, cela n'a pas été fait, et la traductrice a fait le choix d'une traduction littérale : « ils ». La version française donne donc l'impression d'un personnage masculin aux personnalités multiples, ce qui n'est pas du tout le cas. C'est une erreur grossière, mais je trouve dommage de passer à côté de cette œuvre à cause de ça. À lire en connaissance de cause, donc.



« À ceux qui doivent conquérir de haute lutte le respect que n'importe qui obtient d'office » (tome 1)
« À ceux qui n'ont d'autre choix que de préparer leurs enfants à se battre » (tome 2)
« À ceux qui ont survécu : Respirez. Voilà. Encore une fois. Bien. Vous êtes doués. Et même si vous ne l'êtes pas, vous êtes vivants. C'est une victoire. » (tome 3)

ARCHIVES DE L'EXODE

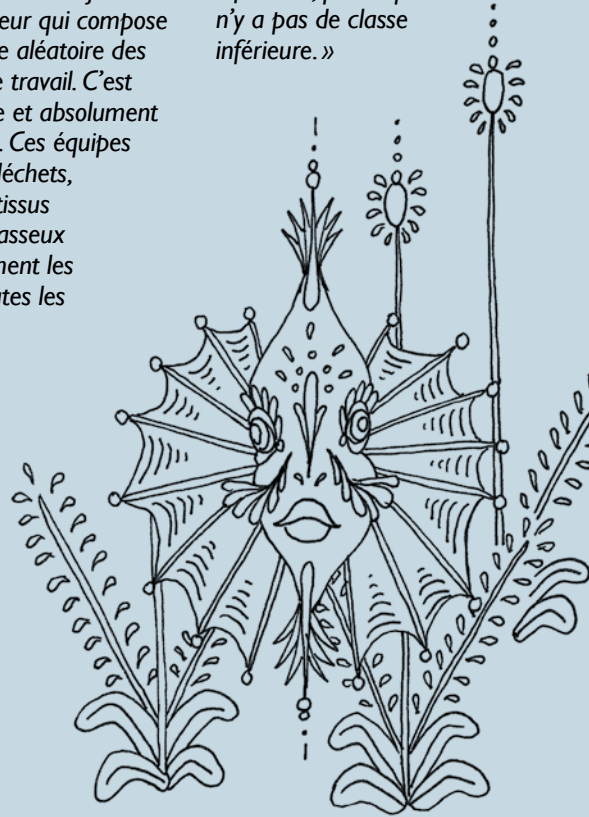
BECKY CHAMBERS - ED. L'ATALANTE - SCIENCE FICTION

« Vous avez un travail ? demanda-t-elle.
 – Pas encore. Je suis allé au bureau de l'emploi, où on m'a dit que les seuls postes disponibles, c'était au nettoyage. Et je ne veux pas faire la fine bouche, mais...
 – Mais vous avez fait la fine bouche. »
 Il prit l'air penaud.
 « J'espère simplement qu'un autre boulot va se présenter. Je sais programmer, j'ai un bon contact avec les clients, je pourrais... »
 Eyas ôta ses gants, les plia pour les coincer dans sa ceinture et s'assit sur le bac, ses mains

nues serrées entre ses jambes. « Vous comprenez pourquoi on vous a proposé un poste de nettoyage ?
 – On m'a dit...
 – Je sais ce qu'on vous a dit. Il y avait d'autres besoins, je vous assure. »
 En quantité, même. « Mais là n'est pas la question. Comprenez-vous pourquoi on a essayé de vous attribuer ce poste-là ? »
 Son sourire s'évanouit enfin. « Oh. »
 Eyas soupira en se passant une main dans les cheveux. Il croyait que c'était par hostilité.
 « Non, vous n'y êtes pas. Tout le monde.

Moi, les marchands, les professeurs, les médecins, les membres du conseil, l'amirale – à quatorze ans, tous les Exodiens en bonne santé sont ajoutés à un ordinateur qui compose de manière aléatoire des équipes de travail. C'est temporaire et absolument obligatoire. Ces équipes trient les déchets, lavent les tissus jetables crasseux et débouchent les égouts. Toutes les

besognes immondes dont personne ne veut. Ainsi, on plonge les mains dans le cambouis. Rien n'est confié aux membres de la classe inférieure, parce qu'il n'y a pas de classe inférieure. »



SUBTIL BÉTON

PAR LES AGGLOMÉRÉES

À PARAÎTRE ÉD. L'ATALANTE - ANTICIPATION

Les années 2040 dans une petite ville portuaire. Contrer l'isolement et la dureté de la vie, tenter la clandestinité ou la fuir. Faire face avec humour (ou pas), en collectif (quand on peut) et avec féminisme et subtilité (c'est toujours ça) à un monde qui se fascise chaque jour d'avantage.

« C'est quoi, la sexualité ?
 – C'est un truc que font les Grandingues et que ça les rend en général encore plus dingues mais qu'elles continuent à faire quand même et qui pose très souvent de gros gros problèmes de consentement.
 – C'est pas très pratique.
 – Oui exactement, c'est pas très pratique.
 – Mais ils vont trouver une solution ?
 – Bah... Elles ont l'air d'essayer en tout cas. Tu vois, elles écrivent des brochures. La règle de

base pour s'en sortir, c'est de pas oublier que le privé est politique.
 – C'est quoi le privé est politique ?
 – C'est que si t'es privé de trucs, t'as le droit de faire la grève.
 – Ah.
 – Et aussi que personne, mais vraiment personne ne peut rentrer dans ton intimité sans que tu sois d'accord, sinon tu peux faire la grève aussi.
 – C'est quoi mon intimité ?
 – C'est tout les trucs qui font de la timidité et que t'as pas envie. Je crois. »

L'INCIVILITÉ DES FANTÔMES

RIVERS SOLOMON
 AUX FORGES DE VULCAIN
 SCIENCE FICTION

Un vaisseau spatial où les riches Blancs ont réduit les Noires en esclavage. Des personnages qui se battent autant qu'ils peuvent. Même si tenir tête les met en danger de mort. Et parce que tenir tête est la seule chose qui leur permette d'exister. Un roman aussi dur que captivant.

« Elle avait provoqué à plusieurs reprises des incendies criminels impunément, et elle avait accepté de cesser ces activités seulement quand Giselle l'en avait suppliée, car elle était certaine que les gardes finiraient par l'attraper et leur causeraient des ennuis à toutes les deux. Que se serait-il passé si Aster, il y avait de cela tant d'années, avait continué ? Si elle en avait eu l'occasion, elle aurait même pu faire exploser le vaisseau tout entier. »